Opéra, décès. MORT DE MIRELLA FRENI



Opéra, décès. MORT DE MIRELLA FRENI. La soprano italienne **Mirella Freni s'est éteinte ce dimanche 9 février 2020** à son domicile **Modène** « des suites d'une longue maladie » : née en 1935, elle avait 84 ans. Timbre étincelant, puissance et finesse, Mirella Freni fut une verdienne et puccinienne célébrée à juste titre (**La Traviata** et **Desdemona** dans Otello chez Verdi, **Mimi** dans La Bohème et **Cio-Cio-San** dans Madama Butterfly de Puccini…), partenaire privilégiée du ténor légendaire Luciano Pavarotti avec lequel elle partage la même cité natale, **Modène** et la même…nourrice. Les français l'on bien connue, entre autres dans le rôle de **Micaella** (Carmen de Bizet, porté sur le grand écran). Karajan l'a choisi pour nombre de ses opéras italiens (« sa plus grande Desdémone ») jusqu'à ce qu'elle refuse de chanter l'Everest des opéras de Puccini : Turandot. En artiste avisée et clairvoyante, la diva a su préserver son instrument.

Mimi, Desdemona, Tatiana, Adriana…

Incandescente MIRELLA FRENI



Pour nous, la verdienne, diseuse et capable d'un chant intense comme brûlé, demeure **Adrienne Lecouvreur de Cilea**, une prise de rôle que le dvd a fixé : en plus d'un chant halluciné, en transe, Freni était aussi une actrice de premier plan, **renouvelant la leçon de Callas**. Mirella Freni aura marqué l'histoire du chant lyrique pendant les années 1960, 1970, 1980 et jusqu'à la fin des années 1990. Epouse de la basse bulgare Nicolai Ghiaurov, la diva qui a fait ses adieux en 2005 (Washington, à 70 ans), se lança aussi dans le répertoire russe, incarnant **Tatiana** dans Eugène Onéguine, déployant les trois qualités qui lui sont désormais emblématiques : sensibilité, puissance, sobriété.
Depuis la disparition de Luciano Pavarotti (sept 2007), Mirella Freni incarnait l'âge d'or du chant verdien après Callas et Tebaldi.



Mirella Freni, en 1991, pour le Gala des 25 ans du MET au Lincoln Center (DR)

VIDEO. MIRELLA FRENI chante Adrienne Lecouvreur
PARIS, Opéra Bastille, 1993
Freni exprime la toute puissance du chant comparé à la déclamation d'une tragédienne au théâtre car elle incarne la grande actrice du XVIIIè, Adrienne Lecouvreur (écouter à 8'26 : « troppo » / Je respire à peine…Je suis l'humble servante du génie créateur / Io son l'umile ancella… je m'appelle Fedeltà / Fidélité ». L'intérêt de la version vient de sa performance qui allie candeur éblouissante et pureté de la ligne d'une

rare puissance.

https://www.youtube.com/watch?v=RHH33GfkNHM

VIDEO : MIRELLA FRENI & LUCIANO PAVAROTTI

O soave fanciulla / Mimi / Rodolfo – La Bohème de PUCCINI avec Luciano Pavarotti – 1964
https://www.youtube.com/watch?v=5O3mqk9jyPw

AUDIO. MIRELLA FRENI chante Adriana Lecouvreur

https://www.youtube.com/watch?v=aGL0SQTbiB8

L’HOMMAGE EN VIDÉO

ALBUM photographique de ses rôles, avec Luciano, dernières images de la diva de Modène qui nous a quitté… Air de Suzel : *Son Pochi fiori* (**L’Amico FRITZ** de Mascagni)

MIRELLA FRENI chante Adriana Lecouvreur : je suis l’humble servante de la musique…
Gala du MET, New York 1991 – 25è Anniversaire du Metropolitan Opera at Lincoln Center

L’hommage de son agent Jack Mastroianni

Au moment de l’annonce de son décès, **son agent chez IMG, Jack Mastroianni**, a rédigé un communiqué hommage que nous publions dans son intégralité, illustré par une photo de Mirella Freni, réalisée lors de son gala au MET en 2005 pour les 50 ans de ses débuts sur la scène new yorkaise.



MIRELLA FRENI

27 Feb 1935 – 9 Feb 2020

Obituary

The passing of beloved Italian soprano Mirella Freni (aged 84) on 9 February after a long degenerative illness and a series of strokes was announced with profound sadness by Jack Mastroianni, her longtime manager at IMG Artists Management. One of the great international artists of the last third of the twentieth century, Miss Freni passed away peacefully at

her home in Modena, Italy surrounded by family – her daughter Micaela Magiera, grandchildren Gaia and Mattia Previdi, son-in-law Matteo Cuoghi, sister Marta, and longtime friend Fausta Mantovani. Originally married to Maestro Leoni Magiera, Freni had been married a second time for more than 30 years to the renowned Bulgarian bass Nicolai Ghiaurov who predeceased her in 2004.

Born in Modena on 27 February 1935, Miss Freni made her debut as Bizet's Micaela on 3 March 1955. From the beginning of her career her vocal allure and spirited personality in the Mozart and *bel canto* repertory won favor with audiences and colleagues alike. It was serendipitous that La Scala brought Freni together with Herbert von Karajan for the 1963 premiere of the legendary Zeffirelli production of *La Bohème*. In Freni, Karajan found his ideal "Mimi" as well as a kindred artistic spirit. Thus began a fruitful collaboration of more than twenty years during which period the Artist began to judiciously assume a heavier repertory, e.g. Verdi's *Otello,* Requiem, *Don Carlo*, *Boccanegra*, Puccini's *Manon Lescaut* as well as Tchaikovsky's *Onegin* and Cilea's *Adriana*. At the same time, "Mimi" remained her "signature role".

Mirella Freni was ever known for her vocal discipline as well as her ability to say "no" rather than take a vocal risk – as when she declined Karajan's invitation to sing the title role of Puccini's *Turandot*. As a result, Freni arrived to the fifth and last decade of her career fresh and eager to expand her repertory with Russian and *verismo* operas, such as Tchaikovsky's *Pique Dame* and *Maid of Orleans* as well as Giordano's *Fedora.*

Freni had the good fortune to perform on many occasions with tenors Plácido Domingo and Luciano Pavarotti and conductors Claudio Abbado, Carlos Kleiber, James Levine, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Giuseppe Sinopoli and Herbert von Karajan – among others. A rich legacy of CDs and DVDs testifies to her artistry.

The Metropolitan Opera honored Mirella Freni with a Gala on May 15, 2005 celebrating her 40 years with the Company and 50 years since her operatic debut. The occasion served as Freni's "unannounced farewell" to the stage.

In her final years Freni enjoyed teaching until her advancing illness precluded continuous activities.

Jack Mastroianni / IMG Artists Management,

9 February 2020

Mirella Freni at 2005 Metropolitan Opera Gala / Mirella FRENI © Ken Howard

Mirella FRENI chante CIO CIO SAN (Madama Butterfly de Puccini / Karajan, 1974)

CD. coffret. Renata Tebaldi : Voce d’angelo, the complete Decca recordings (66 cd Decca)



CD. coffret. Renata Tebaldi : Voce d’angelo, the complete Decca recordings (66 cd Decca). *Elève de Carmen Melis, diva de La Scala de Milan, la jeune Renata débute dans le rôle d’Elena de Mefistofele en 1944, elle a 22 ans (plus tard en 1958 pour Decca justement, elle chantera sous la direction de Tulio Serafin à Rome, le rôle de Marguerite, offrant à l’héroïne sacrifiée sa chair angélique dans une fresque orchestrale pleine de souffle et de ressentiment goethéen…). Puis à 24 ans, c*‘est le chef Arturo Toscanini antinazi convaincu, qui deux ans plus tard (1946) lance sa prodigieuse carrière pour le concert de réouverture de La Scala. Le maestro lui fait apprendre le rôle titre d’Aida dès 1950 (avec del Monaco : c’est un triomphe). Plus qu’en Europe, c’est principalement à New York que La Tebaldi s’impose ensuite sans faiblir jusqu’en

1973 ! La diva enchaîne les prises de rôles, surtout véristes dont Adrienne Lecouvreur montée pour elle avec Franco Corelli… Le rythme est trépidant et l'usure de la voix menace : en 1959 à 37 ans, Tebaldi doit cependant modérer ses engagements pour se reposer… La soprano ne fut guère bellinienne, – comme une Sutherland plus tard. Elle avait pourtant la noblesse et la pureté des aigus : mais Tebaldi s'intéresse à Verdi et surtout à ses successeurs italiens : Puccini et les véristes (Mascagni, Cilea, Ponchielli…). Cet ange descendu du ciel aurait-elle néanmoins un grain de voix adapté pour les rôles très dramatiques ? c'est là qu'elle rejoint Maria Callas.

Tebaldi, l'ange tragique

Au regard de ce coffret évidemment incontournable, la voix d'ange, vraie rivale de Callas sur le plan expressif et esthétique, Renata Tebaldi, fut surtout une … vériste ; moins la verdienne étincelante comme on aime nous la présenter exclusivement. Ici 27 opéras intégraux l'attestent. Certes la voix d'ange comme il est rappelé sur le coffret, saisit par sa pureté d'émission : la cantatrice avait tout autant un tempérament ardent, prête à déclamer avec une expressivité ciselée. De même ses Puccini diamantins confirment l'aisance et l'éclat d'une voix étincelante et inoubliable pour ceux qui l'ont écoutée sur scène (Mimi ici en 1951, 1959 ; Butterfly de 1951 et 1958 ; Manon Lescaut de 1954…), et qui eut pour partenaires dans les années 1950 / 1960 : en particulier l'excellent et solaire Carlo Bergonzi (Rodolfo de La Bohème, ou Pinkerton de Madama Butterfly, Radamès d'Aida), Mario del Monaco (Dick Johnson de

la Fanciulla del West, Radamès d'Aida, Manrico du trouvère), Fernando Corena… L'importance des opéras véristes est d'autant plus pertinente qu'elle nuance l'image de la cantatrice blanche, désincarnée, céleste…



Qu'il s'agisse de sa subtile Adriana Lecouvreur (1961, à la déclaration digne et tragique propre aux grandes actrices sur la scène du théâtre), surtout de **l'éblouissante Gioconda**, sur le livret de Boito (1967, pour nous un accomplissement inégalé à ce jour, d'autant que sous la direction de Lamberto Gardelli, Tebaldi chante Gioconda avec des graves riches, aux côtés de Nicolai Ghiuselev, Marylin Horne, Carlo Bergonzi…), surtout son rôle de **Marguerite dans Mefistofele d'Arigo Boito** (1958), La Tebadli assure un chant plein, expressif proche du texte, d'une déclamation troublante parce que pure et aussi articulée : son style, sa musicalité rayonnent. Sa **Tosca** confirme l'étendue d'une voix qui savait être puissante et tragique voire sombre (le coffret réunit ses deux emplois dans le rôle de Floria, 1951 et 1959) : c'est là que la comparaison avec la Callas paraît incontournable : elle révèle deux natures lyriques égales, indiscutables, deux conceptions distinctes tout autant cohérentes l'une et l'autre… Ses trois rôles les plus tardifs étant ici Il Trittico de Puccini (Giorgetta, Suor Angelica, Lauretta)1962), La Wally (1968), Un ballo in maschera (Amelia, 1970 aux côtés de Luciano Pavarotti). Ce dernier formera ensuite un duo tout autant légendaire avec Joan Sutherland toujours pour Decca, dans le sillon ouvert par la sublime Tebaldi.

Pour les 10 ans de sa disparition, Decca a bien raison de rééditer l'intégrale des opéras (et récitals thématiques) devenus mythiques à juste titre, d'autant que le duo qu'elle

forme avec Mario del Monaco (la félinité mordante du timbre), avec Carlo Bergonzi (au style musical d’une élégance princière absolue) est un modèle inoubliable de musicalité comme d’intelligence expressive. Quelle autre diva d’une telle trempe peut revendiquer des partenariats aussi convaincants ? Coffret événement. Cadeau idéal pour les fêtes 2014.

CD. coffret. Renata Tebaldi : Voce d’angelo, the complete Decca recordings (66 cd Decca).66 cd Decca 478 1535